

Cirques de Scandinavie

Françoise Boudreault

Numéro 146 (1), 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68876ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boudreault, F. (2013). Cirques de Scandinavie. *Jeu*, (146), 142-147.

FRANÇOISE
BOUDREAU

CIRQUES DE SCANDINAVIE

Les premiers cirques à aller en Scandinavie, au tout début du XIX^e siècle, provenaient de Russie ou d'Allemagne, par exemple. Ils se dirigeaient vers la Suède, s'arrêtant au passage en Finlande ou au Danemark, poussant parfois jusqu'en Norvège. C'est grand, la Scandinavie ! Avec leurs importantes villes portuaires, ces pays ont en commun la mer qui les entoure. La Scandinavie compte une population trois fois plus importante¹ que celle du Québec et une superficie légèrement plus petite. Sur cette lande des légendaires Vikings, l'*Encyclopædia Universalis* nous dit que « ces pays, luttant contre le handicap commun d'une latitude élevée, ont réussi à tirer parti de leurs ressources et, même s'ils ont tendance à former un bloc, ils gardent leur indépendance politique² ».

On trouve en Scandinavie une quinzaine d'écoles professionnelles de cirque, plus de 550 artistes, une vingtaine de cirques traditionnels tournant avec chapiteau et plus de 85 compagnies de cirque contemporain, dont la bonne moitié se trouve en Suède³. Comme au Québec, plusieurs compagnies

embauchent des acrobates en provenance de partout sur la planète et diffusent leurs œuvres hors de leur pays. Des festivals importants ont lieu en Suède, comme le Subtopiafestivalen, ou encore le Ny Cirkus Festival au Danemark, le Cirko Festival en Finlande et, en Norvège, un modèle très intéressant qui pourrait être exploité ici : le Cirkus Village, regroupant les spectacles de compagnies norvégiennes et étrangères, qui tourne à travers le pays. Quant au New Nordic Circus Network (NNCN), il regroupe cinq partenaires scandinaves majeurs et se consacre au développement du cirque contemporain dans les pays nordiques⁴.

L'édition 2012 de Montréal Complètement Cirque (MCC) accueillait en juillet quatre compagnies en provenance de Scandinavie : une suédoise de 17 ans et trois finlandaises, dont la plus âgée est née en 1996 et la plus jeune en 2008.

Les ex-porteurs de Cirkus Cirkör

Parmi les doyennes des compagnies scandinaves de cirque contemporain, Cirkus Cirkör a été fondée en 1995 et réside maintenant au centre de cirque contemporain Subtopia, à

1. Population au Québec : 8 080 550. En Scandinavie : 27 555 275 (Wikipédia).

2. <www.universalis.fr>, article "Scandinavie".

3. Jutta Virolainen, *Nordic Circus Survey*, The Finnish Circus Information Center, 2011.

4. <www.nordic-circus.org>.



Udermån de Cirkus Cirkör (Suède), présenté à Montréal Complètement Cirque en juillet 2012. © Mats Bäcker.

Botkyrka, au sud de Stockholm. Le nom de la compagnie provient de deux mots français : « cirque » et « cœur ». Développant une esthétique mêlant au cirque contemporain les arts de la rue, la danse ou les vidéos rock, elle a à son actif une vingtaine de créations. Avantageusement connue à travers le monde, Cirkus Cirkör produit chaque année le tiers de ses spectacles à l'extérieur de la Suède. Engagée dans le secteur éducatif, la compagnie offre des cours au niveau secondaire en plus d'avoir ouvert, en 1997, la première école de cirque scandinave, Cirkuspiloterna, devenue aujourd'hui partie prenante d'une formation de niveau universitaire.

Jeans, chemises de bûcheron à carreaux et une dégaine qui n'est pas sans rappeler celles des troupes de *la Brunante* ou de *Timber* du québécois Cirque Alphonse, Cirkus Cirkör nous présente le trio masculin musclé d'*Udermån*. Inspirés par leur commune situation de porteurs largués par leurs partenaires féminines respectives, les trois acrobates du spectacle, sous la gouverne du metteur en scène Olle Strandberg, ont décidé qu'il y avait une vie après la mort d'un duo. Et comme la déesse de la résilience n'est jamais loin des artistes, ces hommes du dessous ont pris le devant de la scène. Ils ont concocté ensemble et séparément des numéros où la jonglerie et l'acrobatie au sol font bonne figure ; ils y expriment leur condition émotive ou, simplement, nous épatent par leur force et leurs prouesses.

Avec des instruments de musique au fond d'une scène dégagée, le spectacle commence par un texte : Mattias Andersson raconte au public sa propre histoire, un genre de conte de fées d'acrobate qui un jour prit fin, à son grand dam. Le musicien, Andreas Tengblad, arrive en retard par la salle, à la fin de l'histoire de son collègue et, devant l'expression désapprobatrice de celui-ci, réplique : « I also have my issues. » L'humour est convaincant, comme ce début de numéro parodiant avec une certaine sobriété la convention de la musique qui appuie ostensiblement gestes et prouesses. Si la manipulation d'un appareil de musculation à la mode s'avère saugrenue, elle donne lieu à un numéro correspondant à l'esthétique du spectacle où l'expression de sentiments contraste avec les apparences d'une masculinité stéréotypée, tout comme ce moment poétique du numéro d'Andersson à la roue Cyr, où une simple plume symbolise avec justesse la sensibilité et la délicatesse. Dans le même esprit, le plus costaud des trois, Matias Salmenaho, fait preuve d'une agilité surprenante pendant un drôle de trio de main à main. Peter Aberg offre une prestation originale : avec une plume au bout d'une paille en équilibre sur son menton, il donne un cube Rubik aux six faces unies à une spectatrice en lui demandant de le « désolutionner ». Il le manipule ensuite à une vitesse folle pour le solutionner en gardant toujours la plume en équilibre.

Odotustila de WHS (Finlande), présenté à
Montréal Complètement Cirque en juillet 2012.
© WHS.





Finlandaises et contemporaines

Avec une population de plus de 5 millions d'habitants, la Finlande compte pas moins d'une douzaine de compagnies de cirque, trois écoles importantes et un laboratoire de création. Alors que *Udermän* nous parle d'un vécu affectif et montre les choses avec une certaine simplicité, les spectacles des compagnies WHS et Circo Aereo, *Odotustila* et *Ro-Pu*, font usage de multimédia. Dignes représentants d'un cirque finlandais multidimensionnel, ils amalgament acrobatie, jonglerie, magie, manipulation et projection d'images.

La compagnie WHS a créé une dizaine de spectacles en autant d'années d'activité ; elle explore la simultanéité de l'image projetée et de l'action scénique, avec la jonglerie par exemple. Dans *Odotustila*, (Salle d'attente), la scénographie intègre des éléments cinématographiques comme des bobines, de la pellicule et beaucoup de projections dont certaines images de rues, quai et hall de gare, trains et neige qui tombe, nous rappellent l'environnement occidental et notre climat nordique. Au son d'une musique aux accents techno qui se mêle à des nappes de sons, au souffle du vent ou autres bruitages, Ville Valo et Kalle Hakkarainen manipulent balles et ballons ou encore des objets inusités, comme des carrés plats. Si certains numéros de magie gagnaient en fluidité, ils laisseraient peut-être moins deviner le truc.

Le meilleur moment du spectacle est sans nul doute le numéro de jonglerie parfaitement synchronisé avec une projection vidéo où l'on voit Walo jongler avec lui-même, disparaissant de temps à autre derrière les écrans sans que les séquences soient interrompues, grâce à son partenaire caché qui lui relance constamment les quilles. Très réussi et confondant.

Ainée des compagnies finlandaises de cirque, Circo Aereo offre une création de belle envergure qui se déploie avec bonheur dans l'espace scénique de l'Usine C. Dans la musique de ce spectacle réalisé avec des mètres et des mètres de cordes, il y a beaucoup de guitare, instrument prédestiné. Les cordes torsadées s'étendent, servent de ligne à un dessin, se déroulent et s'enroulent, tournoient, tombent à la verticale, raccourcissent, se dédoublent et servent d'objet à manipuler ou d'appareil acrobatique : corde volante, balançoire, corde lisse.

Proposition fortement esthétique, *Ro-Pu* intègre la musique en direct aux tableaux acrobatiques où la danse et la manipulation prennent autant d'importance que les prouesses pas toujours purement circassiennes. Ce spectacle atmosphérique, aux actions souvent en lenteur, respire une puissance tranquille, une certaine sérénité qui n'empêche pas l'humour. Les éclairages découpent parfois le plancher en rectangles lumineux et, sur le mur en fond de scène, sont projetées des formes semblables à de petits insectes ou à des ombelles, taches pâles qui tombent du ciel en tournoyant sur elles-

mêmes et s'accumulent comme des flocons. Vidéo et illusionnisme se mêlent. Préalablement filmée au-dessus d'un plancher et montrant les improbables mouvements de faux funambules, une séquence est projetée pendant que des acrobates au sol reproduisent inexactement les mêmes mouvements. Effet comique garanti, comme on l'a vu dans d'autres variantes de ce procédé.

Publiée en juillet sur le site Internet de *Jeu*⁵, ma critique disait beaucoup de bien de *Petit mal*, de la Race Horse Company, véritable cirque de garage décapant avec son humour noir, dont les interprètes nous ont fait vivre de très bons moments acrobatiques. Si un mât chinois et le trampoline sont familiers aux amateurs de cirque, des ballons à la douzaine, des pneus de camion ou d'auto transformés en bonhomme dodu ou sur lesquels on pose une simple planche de bois pour faire des sauts le sont moins et nous surprennent, nous amusent, pour finalement nous épater.

Certaines des quatre propositions scandinaves présentées à MCC ont des points en commun, comme le compositeur Tuomas Norvio, à qui l'on doit les très différentes musiques de *Petit mal* et de *Ro-Pu*. Ce dernier spectacle et *Odotustila* utilisent des projections vidéo, dans la scénographie et au service d'une certaine forme d'illusionnisme, alors que cette technologie est absente des spectacles de Cirkus Cirkör et Race Horse Company. La danse prend une place importante dans *Ro-Pu* avec les déclinaisons ludiques des cordes, tandis qu'on pourrait parler plutôt d'un travail sur le mouvement dans *Odotustila* et *Udermän*. En revanche, pas de danse ni de texte dans *Petit mal* qui met en avant la prouesse de haut niveau dans une scénographie à connotation industrielle. Des dissemblances esthétiques se retrouvent aussi dans une même compagnie : Cirkus Cirkör, dont la vidéo promotionnelle du plus récent spectacle, *Wear it like a crown*, montre des personnages fortement maquillés aux costumes élaborés, avec un environnement scénique, des disciplines circassiennes et une imagerie qui contraste avec la facture de *Udermän*, qui apparaît alors comme un spectacle plus sage.

On peut faire d'autres liens entre ces spectacles, tel le fait qu'il s'agit de petites formes ou encore, sauf pour *Ro-Pu*, que les distributions sont masculines. Mais difficile de dire s'il existe un cirque de style « nordique » ou scandinave et quelles sont les caractéristiques de cette identité. *Udermän*, *Odotustila*, *Ro-Pu* et *Petit mal* témoignent surtout de la vitalité d'un cirque contemporain qu'il fait bon voir pour ses couleurs artistiques davantage que pour celles d'un drapeau. ■

5. « *Petit mal* ou le cirque de garage », <www.revuejeu.org>.

